

Entretien Michel Cassé - Claude Régy - Paul Veyne

Extrait de "Claude Régy, rencontre en Avignon", le 13 juillet 2002.

Retransmis les 15, 16 et 17 juillet 2002 sur FRANCE CULTURE,

émission "Surpris par la nuit", par Alain Veinstein.

Troisième volet, mercredi 17/07/02 :

Claude Régy ___ On parlait tout à l'heure de *Vermeil comme le sang*, ce spectacle un peu raté, sans paroles, qui était fait à partir d'un mythe. Pour travailler ce spectacle, je me suis mis à lire beaucoup de mythologie et depuis, tous mes spectacles sont nourris de cette mythologie que j'ai lue et que j'ai continué à lire et j'étais très intéressé quand j'ai lu cet ouvrage de Paul Veyne, qui demande si les Grecs ont cru à leurs mythes, et, dit-il malignement, c'est une façon de nous demander si nous-mêmes nous croyons à nos mythes modernes. Alors, je vais lire un extrait de ce livre pour provoquer votre parole. Vous dites : « Einstein est vrai à nos yeux en un certain programme de vérité, celui de la physique déductive et quantifiée, mais si nous croyons à *L'Illiade*, elle sera non moins vraie en son programme de vérité mythique, et *Alice au pays des merveilles*, également, c'est-à-dire qu'elle est également vraie en son programme de vérité, car même si nous tenons Alice ou Racine pour des fictions, nous y croyons pendant que nous les lisons. Le monde d'Alice en son programme de féeries se donne à nous comme aussi plausible, aussi vrai que le nôtre, aussi réel par rapport à lui-même, pour ainsi dire. Nous avons changé de sphère de vérité mais nous sommes toujours dans le vrai ou dans son analogie. ». Vous avez inventé la formule de « programme de vérité » et de « sphère de vérité », et donc, c'est une vision relative de la vérité...

Paul Veyne ___ Relative, oui, et non. C'est un livre de jeunesse très maladroit. Ça ne veut pas dire que les chambres à gaz n'ont pas existé, ça ne veut pas dire qu'un avion ne s'est pas abattu sur le Pentagone, ça ne veut pas dire que c'est vraiment le 3 septembre 39 que la guerre a éclaté, ça veut dire simplement que le passé de l'humanité est un gigantesque cimetière, non pas de vérités, mais d'idées générales mortes. D'où on peut tirer la conclusion suivante, que l'avenir est une gigantesque pouponnière de possibles qui naîtront. Et j'ai été très frappé par une phrase, non pas dite, mais écrite par vous, où vous disiez que ce qui n'existe pas, le champ de possibles qui nous entoure, exerce une pression peut-être encore plus forte sur la réalité que la réalité n'en exerce sur elle-même, ça m'a beaucoup frappé. À présent, ce que j'ai écrit là, peu de nuances, par exemple, en voici une. Vous comprenez, Einstein, moi, je n'y connais strictement rien, je ne comprends pas, ou très mal, ou très peu, en tout cas, sans l'appareil mathématique, de toutes façons, dans ma vie quotidienne, ça me change si peu que, que j'y croie, ou que je n'y croie pas, c'est exactement pareil pour moi. Alors il s'agit donc ici de l'existence d'une vaste zone où se situent aussi les mythes et qui est cette espèce de doublure du réel qui est à côté où se situaient les mythes grecs. Bon, un mythe grec, c'est pas du tout des histoires de fondation, de donner du sens au monde, et tout ça, c'est le conte de *Ma Mère l'oie*, ou c'est *Le Roman de la Table Ronde*, avec une différence, c'est que les Grecs y croyaient. Croyance et vérité, ça fait deux, ils y croyaient, enfin, ou du moins, ils croyaient y croire. Quand ils racontaient un mythe, ça commençait toujours par : « On dit que... ». Il y a même une langue le naouat, où quand on raconte des mythes, on utilise un autre temps du verbe, spécial pour cela, Par exemple, ils sont très embarrassés avec les mythes, parce que en réalité les mythes, c'est de la littérature, vous comprenez, ils croient aux amours de Jupiter, pour nous, c'est comme la Sanseverina, Raskolnikov, les personnages de roman, sauf que nous tenons les personnages de roman pour des fictions, tandis que, eux, les amours de Jupiter, ils estiment y croire, Cela dit, ils y croient d'une certaine manière, parce qu'il se passe quand même, il y a ceci qui est étrange, on sait que Jupiter a eu beaucoup de maîtresses, mais quand, et bien autrefois, dans un certain temps, qui est le temps où les bêtes parlaient, et c'est curieux, ça fait un très grand nombre d'années qu'on ne lui en a pas connues. Si un Grec avait appris que Jupiter venait de prendre une nouvelle maîtresse, il aurait été complètement sidéré... (*C.R. rit*), (*riant*), alors, vous voyez, c'est très compliqué, ces états-là...

Claude Régy ___ Oui, vous dites qu'il y a du vrai et du faux, en même temps ?

Paul Veyne ___ Imaginez quelqu'un, qui a son certificat d'études, qui ne connaît pas à fond l'histoire de Louis XIII, et qui lit *Les Trois Mousquetaires*, il est incapable de distinguer ce qui est historique et ce qui ne l'est pas, je suppose que les ferrets de la Reine sont une invention d'Alexandre Dumas, encore que je n'en sache rien, d'ailleurs, on se fout

éperdument de la différence, (*il rit*), mais c'est comme ça qu'ils étaient, et, en même temps, ce sont des stars, toutes ces divinités du mythe, quand une bonne vieille, ou quand une dame passait devant une statue de la belle déesse Diane, elle priait très sincèrement la déesse de lui donner une fille qui soit aussi belle qu'elle, déesse ! Parce que les dieux, tels que vous les voyez, vous les voyez en rêve, et bien ils existeraient, ils sont vraiment comme ils sont, Apollon a toujours un arc. Un Grec ne se demandera jamais ce qu'il fait de cet arc la nuit, parce qu'enfin il ne peut pas dormir avec, mais ça, c'est des questions qu'on ne se pose pas... (*riant*)

Claude Régy ___ Alors, je vous avais dit qu'on parlerait du réalisme et vous avez écrit quelque chose, qui m'a à la fois fait sourire et beaucoup plu, vous dites, « C'est pourquoi la littérature réaliste est à la fois un faux-semblant — elle n'est pas la réalité — ou un zèle inutile — le féérique semblerait non moins réel — et la plus extrême sophistication, parce que fabriquer du réel avec notre réel, quelle préciosité ! », disiez-vous ! Donc, « loin de s'opposer à la vérité, la fiction n'en est qu'un sous produit, il nous suffit d'ouvrir *L'Illiade* pour que nous entrions dans la fiction, comme on dit, et perdions le Nord. La seule nuance, c'est qu'ensuite, nous n'y croyons pas » et vous rajoutez, « Il y a des sociétés, où le livre, une fois fermé, on y croit encore, et d'autres où l'on a cessé d'y croire ». Donc, il y a beaucoup de niveaux de vérité, mais ce qui m'intéresse, c'est votre négation du réalisme...

Paul Veyne ___ Ce qui est frappant, si on prend les arts, prenons les arts plastiques, si on prend les arts dans les diverses sociétés, en gros, on peut les classer en deux séries, dans la plupart des sociétés, la forme humaine, par exemple, est tout à fait conventionnelle, comme on dit, et n'a rien à voir avec la vérité réelle et photographique de la forme d'un homme. Chacun sait que l'homme tel que le peignent les Aztèques, ou tel qu'on le trouve dans les arts africains, ou tel qu'on le trouve dans l'art mexicain, ou tout ce que vous voudrez, n'a rigoureusement rien à voir avec la vision réelle, réaliste, naturaliste, photographique du corps humain, mais c'est ça qui donne une jouissance justement, la même jouissance qu'a un gosse qui est sur son cheval de bois et qui se dit que c'est un vrai cheval. Le cheval de bois ne ressemble pas du tout à un vrai cheval, mais la jouissance de l'imagination et de l'art qui arrive à créer une analogie du cheval réel. Ca, c'est une première forme d'art. Il y en a une seconde, qui est le tour de force, ce sera, par exemple, l'art grec, où on imite l'homme tel qu'il est, ou du moins l'homme et la femme tels qu'ils devraient être. Ca n'a rien à voir avec les spectacles des nudités sur une plage, ça imite une vision idéalisée du corps humain, et alors, là, la jouissance n'est pas celle d'avoir remplacé les vrais chevaux par un cheval de bois, la jouissance est celui du tour de force de l'imitation réussie, mais dans les deux cas, il y a tour de force, et ensuite, il y a une solution stupide, qui est le trompe-l'œil (*en riant*). Le réalisme poussé jusqu'au bout, c'est la sottise du trompe-l'œil...

Claude Régy ___ Donc ! Qu'est-ce qu'on fait ? (*tout le monde rit*)

Paul Veyne ___ De toute façon, le réalisme, personne n'y est jamais arrivé, personnellement, j'aime pas Zola, mais enfin, ce qu'on peut aimer en lui, c'est une espèce de puissance, comme ça, quoi ! C'est pas du réalisme, enfin, ça n'a rien à voir ! (*il rit*)

Claude Régy ___ Mais, c'est pas possible ! Le réalisme n'est pas possible !

Paul Veyne ___ De toute façon, ce serait à crever d'ennui, et puis de toutes façons, on ne peut pas, je veux dire, il est impossible de recréer cette chose, Dieu merci, inimitable qu'est... la pesanteur légère et ennuyeuse de la quotidienneté. Je crois que le thème serait " réalisme et quotidienneté " , [C.R. : Hum, hum... (*d'approbation*)], mais, enfin, c'est à vous qu'il faut le demander ! (*en riant*), c'est pas à moi ! Moi, je suis un prologue...

Claude Régy ___ Il y a aussi un passage dont j'aimerais qu'on reparle, vous dites, « Pour les Grecs, la guerre de Troie avait existé, parce qu'une guerre n'a rien de merveilleux. Si on ôte d'Homère le merveilleux, il reste cette guerre ; pour les Modernes, la guerre de Troie est vraie, à cause du merveilleux dont Homère l'entoure. » , alors c'est tout notre rapport aux faits réels, d'ailleurs, aussi, aux faits historiques... Quelle est la crédibilité ? Et vous parlez aussi de tous les commentaires que l'histoire rend possible !

Paul Veyne ____ Ah, oui ! Il y a sans arrêt..., mais comme dans les sciences exactes, l'évolution de tous les schémas de vérité, d'explication, enfin... Einstein remplaçant Newton, il paraît maintenant qu'Einstein, ça va être à son tout dépassé ! Enfin, moi, j'en sais rigoureusement rien, c'est ce qu'on me dit... Bon ! Ça, c'est une chose ! Mais, cela dit, la formule $E=MC^2$, reste vraie, elle est approximative, paraît-il ! Je veux dire, les vérités générales sont une chose, l'existence des chambres à gaz et... le calcul de G sont des choses qui demeurent, c'est pas des idées générales, ça !

Claude Régy ____ Mais quelle est la vérité de la fiction ? Quelle est la réalité d'Homère ?

Paul Veyne ____ Ah ! Alors, je vais vous raconter une histoire de télévision ! (*riant*). Voilà, les épicuriens étaient, comme on sait, tellement matérialistes, tellement scientifiques, tellement athées, qu'ils étaient persuadés de l'existence des dieux, ils y croyaient dur comme atome, à tel point qu'on avait dit à Épicure, « Oui ! Mais alors, si les dieux existent, comme il y a des atomes qui sont mortels, comme les rayons gamma et tout ça, les dieux devraient mourir ? », « Non », a répondu textuellement le Maître, car les dieux quand ils reçoivent les atomes tueurs, ils s'époussettent ! (*C.R. rit avec P.V.*), Si c'est pas croire aux dieux, ça ? (*en continuant de rire*), alors une autre preuve de l'existence des dieux, c'est qu'on les voit en rêve, puisque le rêve, c'est des atomes qui viennent pendant la nuit, du moment que vous voyez des dieux, c'est qu'ils existent. ! Alors, problème : il y a des rêves qui sont irréels et des rêves qui sont réels. Si je rêve à une hippocentaure ou à une chimère, c'est un rêve faux ! Si je rêve que Jupiter vient de m'ordonner de lui sacrifier un bœuf, c'est vraiment Jupiter qui est venu et le rêve est vrai ! Comment on distingue ? Mais c'est très simple : vous ouvrez votre télé, vous voyez Depardieu qui joue Monte Christo, vous savez très bien que c'est une fiction, mais vous voyez M. Jospin, ou M. Chirac qui parle, vous savez que c'est les actualités et que c'est réel, et bien, les dieux, c'est comme M. Jospin, ou M. Chirac, c'est un problème de canal de télévision ! » (*tout le monde rit aux éclats*)

Claude Régy ____ Mais, est-ce qu'on ne peut pas s'interroger sur la réalité de M. Jospin ou de M. Chirac ?

Paul Veyne ____ Ah, non ! (*C.R. rit aux éclats*), Ah, non ! Parce que le réel, on le sait, on croit le savoir. Par exemple, tout le monde a pu constater que si un héron vous regarde dans les yeux, vous aurez la lèpre. Il y a des choses qu'on ne peut pas nier ! (*C.R. continue à rire*)

Claude Régy ____ Vous avez dit aussi : « Le mythe mêlait donc toujours le vrai et le faux. Le mensonge servait à orner la vérité afin de la faire avaler, ou bien il disait la vérité par énigme ou allégorie, ou encore il était venu s'agglutiner à un fond de vérité, mais on ne saurait mentir, initialement. Le mythe transmettra soit un quelconque enseignement utile, soit une doctrine physique ou théologique, sous le voile de l'allégorie, soit le souvenir d'événements du temps passé » Donc, il est très utile, il y a toujours quelque chose à prendre dedans, et en même temps, il est complètement faux, donc, le vrai n'exclut pas le faux et le faux n'exclut pas le vrai ! »

Paul Veyne ____ C'est-à-dire les intellectuels s'en sont mêlés, il a fallu, à un moment, trouver un statut au mythe, il était impossible de le nier radicalement, ce n'est qu'à partir de, disons, de Fontenelle, que quelqu'un a dit, « Mais, enfin, toutes ces histoires-là, il n'y a pas à chercher quel sens ou quelle est la part de vérité, ce sont des fables, l'homme se nourrit de fables. » Point final ! Bon, c'est une date ! Mais, pour eux, il y avait nécessairement un fond de vérité dans le mythe, alors, on en profite d'abord pour rehausser les grands événements en les faisant précéder de mythes, c'est une façon de les solenniser, c'est comme les cérémonies à l'Élysée, le déroulement du tapis rouge, s'il y a un grand événement, il y aura par exemple, même chez les chrétiens, un miracle qui commence, une apparition du Seigneur ou chez les païens, une apparition de Dieu, Ensuite les intellectuels se sont dit : on peut pas nier le mythe, il y a des..., c'est quand même une question de bon sens, donc, qu'est-ce qu'il y a de vrai ? Et alors, ils étaient très portés sur le moralisme jusqu'à en oublier le monde, d'ailleurs, et même fortement, ils ont cherché quel était le fond de signification morale qu'il y avait là-dedans, alors ils ont développé des théories de l'allégorie, absolument prodigieuses, il y en a une que je — c'est la seule, naturellement, la plus obscène qui me revient à l'esprit, (*en souriant*) parce qu'elle

s'était accrochée à moi, quand j'étais petit. Il a existé un temple dans lequel une peinture représentait Jupiter debout et Junon assise, et bien, et alors la salacité des cicérones antiques qui faisaient visiter le temple expliquait que Junon était en train de faire à Jupiter une opération agréable qu'on ne saurait honnêtement nommer. Un jour est venu un philosophe stoïcien, qui a dit, oui, oui, c'est absolument, ça, il est en train de faire une fellation, mais ça signifie que Junon, qui était le symbole de l'air aspire, je ne sais plus quoi, et il a trouvé une explication physique, à ça, (*le public rit*) c'était une allégorie des forces physiques qui animaient le monde. Ça c'est de l'interprétation ! (*rites*) Non, mais ça, c'est des histoires d'intello, j'ai le tort de mélanger, là, plusieurs strates...

Claude Régy ___ Non, non, non, vous dites très précisément, vous dites, « Les Nations se passent facilement de la notion du vrai et du faux, que seuls pratiquent ou croient pratiquer certains intellectuels, à certaines époques... »

Paul Veyne ____ Ah, mais, oui, ils ont la volonté de vérité... et il ne leur suffit pas d'avoir leurs convictions, ils veulent en plus qu'elles soient vraies !

Claude Régy ___ Oui, mais où est la vérité ?

Paul Veyne ____ Pas dans les idées générales ! (*ils rient*) Il n'y a qu'à voir ce qu'on pensera de nous dans 2000 ans ! Mais, à côté de ça, il y a des choses extraordinaires, et qui ne changent pas. Ce qui est sidérant, par exemple, c'est combien — il ne s'agit plus ici de vérité — la sensibilité au paysage est restée la même, les grands paysages connus dans l'Antiquité, célébrés, sont les mêmes que nous célébrons encore aujourd'hui. L'effet de sensibilité, oui, l'amour - passion, ça change, mais enfin, je demanderais à voir de près, hein ? Ce qu'en disent les littérateurs est une chose, le vécu en est une autre, non, l'effet de sensibilité qui vous concerne, ça, c'est une autre paire de manches. Non, vous n'aimez pas ce mot ! [C.R. : (*en riant*, les manches ?) Non, « sensibilité » !

Claude Régy ___ Alors, peut-être pour terminer, vous mettez quand même en doute l'histoire elle-même, vous dites, « Les sciences ne sont pas plus sérieuses que les lettres et puisqu'en histoire, les faits ne sont pas séparables d'une interprétation et qu'on peut imaginer toutes les interprétations que l'on veut, il doit en être de même dans les sciences exactes, mais alors, si l'on arrive à élaborer une doctrine telle que les croyances puissent n'y être ni vraies, ni fausses, par contre - coup, les domaines supposés rationnels, tels que l'histoire sociale et économique, devront être tenus, eux aussi, pour ni vrais ni faux ! ». Vous dites, d'ailleurs: « Un arbre n'est ni vrai ni faux, il est compliqué ! » [*riant, rire de la salle*]

Paul Veyne ____ Quel ramassis de ! Mais c'est un foutoir ! [*riant*] par exemple, la phrase, « les sciences ne sont pas plus sérieuses que les lettres » viennent de ce qu'un ami physicien à qui je disais, « Nous, en archéologie, c'est plein d'articles inutiles dans les revues scientifiques » m'a dit, « Mais c'est pareil, 9 articles de sciences sur 10 ne servent à rien, tu as tort de croire que les sciences sont plus sérieuses que les lettres ! », j'ai collé cette phrase qui n'a rien à voir avec le reste...